**AVERTISSEMENT AU LECTEUR :**

*Ce document présente un compte-rendu réalisé par un-e étudiant-e de l’université inscrit-e dans l’UEO qui permet aux étudiant-e-s de l’université d’Avignon de décourvrir l’UPA. L’UPA a décidé de sa publication afin de le faire partager au plus grand nombre.*

*Nonobstant, on notera que le contenu de ce compte-rendu n’engage que l’étudiant-e ci-dessous cité-e. En aucun cas, il n’engage l’UPA ou l’intervenant-e dont le cours est ici l’objet.*

*En vous souhaitant une bonne lecture !*

**L’élément ludique dans les rituels du monde antique**

 Le 27 Novembre 2018, l’Université Populaire d’Avignon donnait la possibilité aux auditeurs d’assister à un cours sur l’élément ludique dans les rituels du monde antique proposé et présenté par Jacopo PASQUALI, qui exerce la profession d’expert d’art.

 Après une courte introduction pour situer le sujet dans le temps et l’espace, précisant que nous parlerons essentiellement dans ce cours de peuples du pourtour méditerranéen (étrusques, grecs et romains) le cours commençait en liant jeu et religion, précisant qu’au Moyen-Age et à la Renaissance, le jeu était partie intégrante de nombreuses cérémonies religieuses. Et même si ces cérémonies étaient placées sous une autorité divine, cela n’empêchait pas les spectateurs et les intervenants de prendre plaisir à assister et à faire le spectacle comme dans les cirques romains ou les stades grecs. Les sociologues de nos jours diront même que cette dimension religieuse n’a pas totalement disparu de nos compétitions modernes comme à l’image de M. Bouet et R. Caillois qui dans leurs ouvrages respectifs *Signification du sport* et *Les Jeux et les Hommes*, vont mettre en avant les rapprochements entre nos compétitions sportives et cérémonies religieuses. En effet nous pouvons souligner que nos compétitions présentent des ouvertures très cérémonieuses (chant des hymnes nationaux avant le coup d’envoi des matchs), un port de tenues spécifiques et une organisation déterminée et récurrente des événements à l’image des événements religieux. Cependant, il est rare de nos jours de faire ce rapprochement entre sport et religion malgré la médiatisation de ce dernier.

 Toutefois, l’aspect religieux des jeux antiques n’est à négliger en aucun cas. L’origine des jeux en eux-mêmes reste obscure et c’est la raison pour laquelle nous avons dû aller chercher une signification de ce terme dans des monuments littéraires. Les experts pensaient d’abord que le terme de « jeu » venait de Lydie mais cette hypothèse s’est rapidement montrée non-recevable. Dans son œuvre *De spectaculis*, Tertullien va avancer que le mot latin en lui-même (« Ludi ») tirerait son origine d’un terme de la langue étrusque, ce peuple étant très croyant et très centré autour de la religion et qui aurait été les précurseurs de l’organisation de « spectacles sous un voile de religion ». Ce postulat entre en opposition avec l’idée d’Isidore que le terme « Ludi » aurait comme origine étymologique le terme « Lusi » qui signifiait « passe-temps » en latin. Pour appuyer l’idée que le mot « jeu » serait originaire de la langue étrusque, nous pouvons remarquer que d’autres termes qui se réfèrent aux jeux dans la langue romaine viennent de l’étrusque : « histrio », « subulo », « persona », « lanista ».

 Pour Hérodote (célèbre historien grec) et notamment dans son ouvrage *Histores*, nous pouvons remarquer que le sport avait une grande place dans les prémices de la culture tyrrhénienne. Il va d’ailleurs parler d’activités ludiques et non-physiques ce que l’on peut expliquer par le fait que les jeux de balles n’étaient pas bien appréciés et considérés à cette époque. Les romains préféraient de loin les spectacles tels que les combats en arènes qui était un des plus célèbres divertissements à cette époque. Le jeu et le sport s’opposent à la vie sérieuse pour Hérodote et préfère voir une origine poétique de ces pratiques et particulièrement du sport.

Dans l’Antiquité méditerranéenne, il est difficile de différencier les lieux funéraires des lieux religieux. Pour illustrer la place centrale des jeux dans les cérémonies funéraires, M. PASQUALI a illustré son propos avec différents exemples de tombes érigées dans l’Antiquité.

* **La tombe des Augures**

Dans la tombe des Augures, les fresques qui décorent le tombeau représentent des jeux qui seraient originaires de la Grèce. A cette époque, les jeux sont organisés en hommage aux morts et c’est ce que représente la fresque de la tombe des Augures. On trouve d’ailleurs représentés à côté des sportifs qui participent à l’hommage des pleureurs professionnels qui sont des acteurs payés pour pleurer sur commande et ainsi amener un côté tragique à la situation puisque le rassemblement a lieu dans le cadre de la perte d’une personne. Tous les personnages sont représentés autour d’une porte qui peut être interprétée comme étant une représentation de l’entrée de l’au-delà. On peut voir sur un pan de mur dont la fresque est presque effacée, deux hommes s’adonnant à un jeu quelque peu cruel et burlesque, qui rappelle les jeux des cirques romains, chacun d’eux étant attaché à une corde avec laquelle ils pouvaient s’étrangler mutuellement. Nous pouvons également remarquer sur les fresques de cette tombe deux hommes vêtus d’une manière étrange, l’un portait une tenue orientale dont la tunique avait directement permis aux archéologues de faire un rapprochement avec la tombe de Polichinelle. Les deux hommes s’adonnent à un jeu qui va mettre en scène un homme masqué que l’on suppose être un condamné à mort à qui l’on donne une chance de rédemption en le faisant combattre. Le sang du combattant est représenté sur la peinture ce qui témoigne de la violence et de la cruauté de l’activité. La mise en scène de ces deux hommes fait référence au jeu du « phersu », jeu très cruel et sanglant étrusque. Néanmoins, ce jeu n’est que très rarement représenté dans l’art et était sûrement très rarement joué aussi. Selon les croyances, le sang de l’attaqué avait avant tout une vertu purificatrice et servait à la purification de l’être après une longue exposition à la mort comme lors de cérémonies funéraires. Nous pouvons également souligner le caractère symbolique et rituel de ce spectacle, l’homme qui se défend à l’aide de sa massue étant encapuchonné. Le jeu n’en restait pas moins très risqué et dangereux pour les phersu qui le pratiquaient et l’on voit même un homme courir de manière désespérée sur un autre pan de la fresque (peut-être pour échapper à ce jeu sanglant, mais nous ne sommes pas sûr que les deux hommes soient les mêmes). Le jeu du phersu serait finalement un compromis entre divertissement, cruauté et rituel, montrant que l’univers ludique étrusque n’est pas uniquement burlesque mai aussi très violent et sanglant.

* **La Tombe du Singe**

On peut remarquer dans La Tombe du Singe un spectateur unique, la dame à l’ombrelle, qui assiste à la cérémonie ainsi que des inscriptions écrites dans la langue étrusque. La plupart des jeux et activités représentés sont issus de la culture grecque tel que la course des Biges ou encore le lancer de javelot. Néanmoins, nous pouvons également retrouver dans les peintures de cette tombe un sorte de côté grotesque ; nous pouvons y voir un singe qui assiste à la partie de sport qui se joue, ce qui peut même laisser penser qu’il y prend part. Nous nous rapprochons ici de divertissements qui relèvent plus du cirque moderne et qui s’éloignent de la palestra grecque, tels que les arts du cirques. Pour renforcer le côté burlesque, un bouffon est peint aux côtés du singe et semble l’imiter comme ce dernier imite les joueurs. Cependant, La Tombe du Singe n’est pas la seule à marquer les différences entre les cultures ludiques grecque et étrusque.

* **La Tombe des Jongleurs**

Nous pouvons de nouveau trouver représenté dans cette tombe un spectateur unique à l’image de La Tombe du Singe. Dans les deux cas, que ce soit pour La Tombe du Singe ou celle des Jongleurs, nous pouvons affirmer que ce spectateur est en réalité le défunt qui assiste à la cérémonie funéraire organisée en son honneur. Une des différences majeures entre les étrusques et les grecs est qu’en Etrurie les femmes avaient beaucoup plus de droits qu’en Grèce et cela se ressent dans les fresques qui recouvrent cette tombe et qui sont inspirées de l’art étrusque puisque le personnage féminin est placé au centre de l’attention et de la peinture. Cette tombe est également bâtie de manière à rappeler la forme de la tente depuis laquelle les spectateurs assistaient aux spectacles et aux compétitions.

* **L****a Tombe des Léopards**

Ici, ce n’est pas spécialement la forme de la tombe qui rappelle la tente ou le pavillon d’où les spectateurs regardaient les jeux mais les décorations au plafond. C’est un peu comme si nous étions directement dans le pavillon au lieu d’être dans une tombe. Des oiseaux, des plantes et le ciel y sont peints comme représentation de l’extérieur. Cette représentation récurrente de la nature et sa position souvent centrale dans les fresques et autres œuvres d’arts étrusques participent à marquer la différenciation entre l’Etrurie et la Grèce, l’art grec plaçant avant tous l’Homme au centre de ses représentations et de son art. Nous pouvons remarquer que la fresque dans son ensemble donne une légère impression de flou ce qui est aussi typique de l’art étrusque.

* **La Tombe des Anina**

Cette tombe a été érigée durant la période hellénistique et se montre plus burlesque que les précédentes par sa représentation de la déesse étrusque de la mort - Vanth en personne. Les fresques qui ornent cette tombe donnent également un côté plus maléfique et démoniaque à la scène, là où les grecs ne représentaient que des athlètes et des sports qu’ils considéraient comme honorables, les étrusques vont habiller les tombes de représentations de démons et de diablotins. Nous pouvons tous de même relever que certaines fresques grecques laissaient apparaître de petits soigneurs qui venaient masser et huiler les dos des athlètes.

Les représentations grecques étaient uniquement et purement athlétiques et même si certaines des épreuves qu’ils pratiquaient lors de cérémonies ou d’autres événements peuvent nous paraître étranges et décalées aujourd’hui, il n’a jamais été vu dans l’art grec de funambules ou encore de saltimbanques comme nous avons pu le voir sur des fresques d’inspiration étrusque, ce qui constitue une des différences majeures entre ces deux mondes, visiblement, culturellement opposés.

* **La Tombe de Poggio al Moro**

Nous avons ici une représentation de jeux que l’on peut qualifier de folkloriques et que l’on a pu se voir jouer en Provence comme le « saut sur l’outre » représenté ici par un homme qui perd l’équilibre en essayant de marcher sur une amphore. Nous retrouvons également ce jeu chez les grecs sous le nom de « jeu des Askolia » mais ces derniers n’ont jamais intégré ce jeu à des cérémonies officielles. Dans son ouvrage *La vie quotidienne en Provence au temps de Mistral*, P. Rollet va considérer ce jeu comme le plus original des jeux joués en Provence. On suppose que ce jeu a été implanté dans cette région à la suite de la conquête romaine mais il n’est pas exclu que ce jeu ait pu être introduit par les colons grecs de Marseille. Ce jeu a d’ailleurs été joué dans les arènes de Nîmes mais aussi à Avignon lors de la Fête de la Paix en l’an IX.

* **La Tombe de Polichinelle**

Nous pouvons voir sur la fresque de cette tombe un homme qui court, ou qui, du moins, semble courir, imitant les athlètes de l’antiquité grecque, ses bras sont dans une position qui indique et représente la course. L’homme qui lui fait face porte un masque à l’image des phersu étrusques et adopte la même position de bras que son camarade mais reste immobile et semble courir sur place comme un mime. Nous ne pouvons alors pas manquer de parler des mimes et de leurs spectacles, qui étaient surtout populaires en Italie du sud et dans la péninsule italienne romanisée, que les vases apuliens illustrent en représentant des scènes d’Atellana qui sont des scènes caricaturant des mythes, des scènes de poésie ou encore des scènes sportives comme sur cette fresque. Ces spectacles imitent ces scènes de manière caricaturale, comique et dérisoire, néanmoins nous pouvons aussi retrouver ces aspects dans les Ludi Romains qui sont bien plus officiels.

En plus des tombes, fresques, spectacles ou jeux, l’univers burlesque des étrusques se traduit également dans les décorations de vases comme avec l’exemple des peintures de Micali qui sur le vase donné en exemple dans le cours, représentaient deux personnages assez cocasses qui donnaient l’air de reproduire des scènes de sport d’inspiration grecque. Cette rencontre entre sports très officiels grecs et ce côté comique amené par le mime constitue alors un bon exemple de l’aspect burlesque de la culture étrusque.

Les jeux funéraires organisés par les étrusques peuvent alors nous sembler, de nos jours, surprenants et décalés par rapport à la situation par leur caractère se rapprochant presque de la kermesse.

Enfin, après avoir surtout montré les différences entre cultures grecque et étrusque, nous avons vu grâce à la *Mosaïque de l’Afrique Romaine* qu’il y avait une différence fondamentale de conception du jeu entre les cutures romaine et grecque d’un côté et la culture étrusque de l’autre. Les étrusques voyaient le « Ludus » comme un réel divertissement alors que les grecs et les romains en avaient une vision beaucoup plus axée sur la compétition et l’agôn. Nous pouvons d’ailleurs remarquer que certaines langues ont conservé cette différenciation dans leur terminologie comme le français ou l’italien.

Le cours s’achevait alors sur cette différenciation et s’en suivait une session de questions / réponses entre M. PASQUALI et son audience dont nous avons pu apprendre que les religions polythéistes étaient beaucoup plus axées sur les jeux que ne le sont les religions monothéistes. A l’arrivée du catholicisme, d’ailleurs, on laissera petit à petit tomber cet aspect ludique et le jeu, l’activité jugée « diabolique » par l’aspect violent que l’on pouvait parfois y retrouver, la « joie » dont témoignaient les chansons de victoires et le surplus de couleurs dans les costumes. L’arrivée des religions monothéistes va alors marquer une période de destruction et de suppression de monuments antiques tout autour du monde, ces monuments étant jugés inadéquat avec les nouveaux principes et les nouvelles idéologies.

 FRECHE Vanessa, L1 Information-communication.